LE FEURLE LA FUNCE LE SOUFFIE



D'après « **Édouard II** » de CHRISTOPHER MARLOWE

« Le règne troublé et la mort pitoyable d'Édouard II, roi d'Angleterre, et la chute tragique de l'orgueilleux Mortimer »

Adaptation, mise en scène, scénographie et costumes

BRUNO GESLIN

CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA CITÉ - CDN TOULOUSE OCCITANIE DU 8 AU 15 JANVIER 2021



Production – **Dounia Jurisic** prod@lagrandemelee.com - 06 95 17 70 00 <u>www.lagrandemelee.com</u>

SOMMAIRE

DISTRIBUTION

3

LA PIÈCE

4

L'ESPACE

5

« L'ENFER PEUT AVOIR DE NOBLES FLAMMES. »

6

PARTENAIRES EN COPRODUCTION

9

CALENDRIER DES RÉPÉTITIONS

9

JOURNAL SCÉNIQUE

10

BRUNO GESLIN

11

SOUTIENS COMPAGNIE ET CONTACTS

13

UNE PIÈCE POUR 12 INTERPRÈTES

Avec

Distribution en cours, sous réserve de modification

Claude Degliame
Alyzée Soudet
Olivier Normand
Julien Ferranti
Robin Auneau
Guilhem Logerot

Création lumière Laurent Benard

Régie générale et collaboration scénographique

Christophe Mazet

Création vidéo

Jéronimo Roé

Régie plateau Yann Ledept

Écriture musicale et création sonore Benjamin Garnier et Alexandre Le Hong « Mont Analogue »

Production - **Dounia Jurisic** prod@lagrandemelee.com - 06 95 17 70 00

Assistanat - **Guillaume Celly**lagrandemelee20@gmail.com - 06 09 91 29 09



A la mort de son père, Édouard II, devenu Roi d'Angleterre, rappelle Pierce Gaveston, son amant, auprès de lui, exilé en France quelques années auparavant sur ordre de l'Église et de son propre père.

À son retour, Édouard II le gratifie de richesses, de domaines et de titres, Gaveston devient ainsi lord chambellan et comte de Cornouailles. Furieux de voir leurs privilèges disparaître au profit d'un fils d'écuyer qui semble ensorceler ce Roi si peu fait pour les affaires politiques, les nobles et la Reine Isabelle s'allient, et grâce à l'autorité du Pape, le condamnent une seconde fois à l'exil.

Mortifié par son absence, Édouard II réussit, à force de compromissions, de promesses, d'abnégations et du soutien inattendu et ambigu de la Reine, à faire revenir son amour en Angleterre. Les retrouvailles seront de courte durée : Roger Mortimer, chef autoproclamé de la noblesse et

amant de la Reine, le fait capturer et exécuter sans autre forme de procès.

Le Roi, fou de douleur, obsédé par l'idée de vengeance et accompagné par ses deux nouveaux favoris Spencer et Baldock, plongent le royaume dans le chaos.

Après d'interminables luttes, conflits, trahisons, batailles, ils finissent par être arrêtés alors qu'ils sont en fuite dans un monastère où ils avaient trouvé refuge. Ses deux amis sont exécutés sur le champs et Édouard II est conduit en prison. Il finira par y être assassiné, empallé par un tison ardent. Commanditaire du crime, Mortimer et la Reine complice, seront démasqués et condamnés l'un à la décapitation, l'autre à l'emprisonnement par le propre fils d'Édouard II : Édouard III, devenu Roi à la mort de son père.

Comme une parabole parfaite, voici que le récit se referme comme il a commencé, par la mort du père.

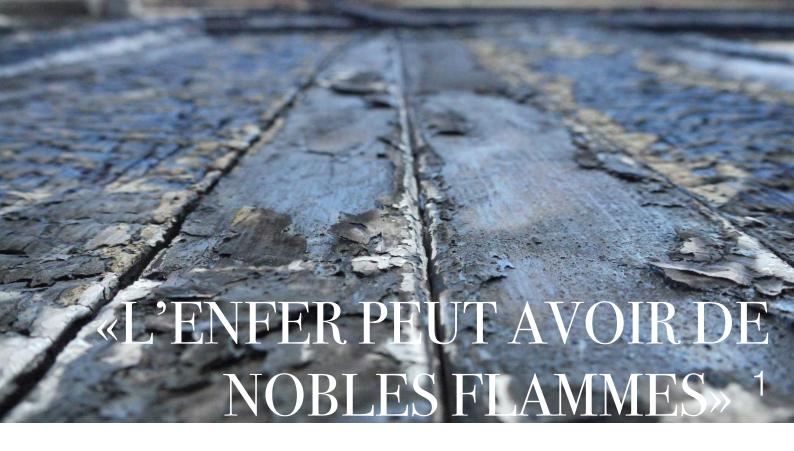


ans être figuratif, l'espace scénique se composera d'éléments calcinés comme si tout se déroulait au lendemain du grand incendie de Londres dans les ruines encore fumantes du théâtre du Globe.

Espace mental, il est aussi le lieu des cérémonies funéraires, des processions, des rituels, des champs de batailles et autres danses macabres. Des corps s'extirpent du sol, (des dessous de scène que le théâtre élisabéthain nommait « les enfers ») alors que d'autres y disparaissent ou sont ensevelis. Ce lieu, qui est lui même en perpétuelle transformation, à l'instar des figures qui le peuplent, peut, à vue, grâce à une machinerie assumée, devenir jardin d'Eden, paradis perdus surgis au milieu des cendres, charniers, salles de bal ou bordel.

À l'image des mappemondes médiévales où se côtoient connaissances géographiques et mondes symboliques (le paradis terrestre est au sommet d'une île circulaire entourée de flammes) sa représentation échappe à toute suprématie du réel. Il est aussi l'espace de la mémoire, celle d'Édouard II qui reconstitue au soir de sa vie, son histoire, non comme une vérité mais comme un adieu.

L'espace ne peut être que fragmentaire, accidenté, en attente, sur le point de disparaître.



La pièce de Christopher Marlowe est une suite de métamorphoses, du conte pastoral de la première scène au drame historique en passant par la tragédie de vengeance, du poème épique au récit introspectif voire du drame intime, Édouard II est avant tout une pièce qui se refuse en permanence. Au moment où l'on pense en avoir saisi la forme, les enjeux, la construction, elle se dérobe à nouveau. Une équation insoluble dont l'inconnue changerait constamment.

Et si le lecteur, le spectateur, était lui-même ce qui rendait l'histoire instable ? Et si Marlowe finalement avait inventé un procédé photographique, object littéraire, ayant comme seule fin de révéler les difformités de celui qui le contemple ? Et si le spectateur n'éprouvait une empathie tardive pour ces anti-héros que dans la reconnaissance d'une possible monstruosité commune ? Une sorte de fraternité face au désastre ... Une révélation par le feu.

Et comme le conseil ou l'avertissement d'un frère d'ombres à un autre, Marlowe aurait aussi bien pu détourner cette locution latine :

« RESPICE POST TE ! HOMINEM TE ESSE MEMENTO ! »

«Regarde autour de toi et souviens-toi que tu n'es qu'un homme»

par

«Regarde autour de toi et souviens-toi que tu n'es qu'un monstre».

Dans ce théâtre de l'excès, de la démesure, où chaque personnage est le jouet de ses propres démons, de ses propres forces destructrices, de ses propres naufrages, l'expiation ne peut advenir que dans la destruction et l'anéantissement de tout.

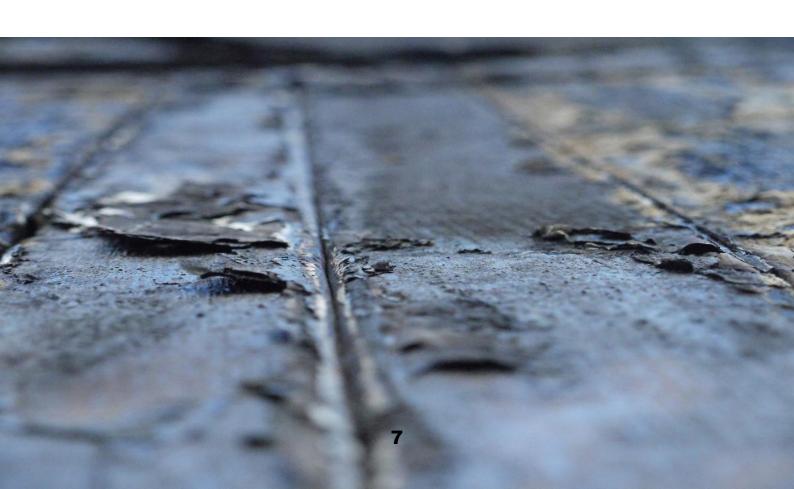
Et c'est par le feu encore, et finalement, que viendra s'achever l'existence d'un homme tourmenté, obsédé, par ses pulsions, écartelé entre ses désirs et l'exercice du pouvoir. Ironie ultime puisque Mortimer, l'ennemi intime, scellera par la mort son destin à celui du Roi, répondant à la dérision volatile des passions de ce dernier par la dérision ridicule de l'ambition humaine.

La mort, pour les deux, arrive comme la promesse d'une délivrance, et ces deux vies consumées de l'intérieur ne trouveront le repos qu'au coeur même de l'enfer :

« La mort s'en revenait sur un cheval de cendre ».2

« C'est pour mourir, mon bon Spencer que nous vivons tous... Tous vivent pour mourir, et s'élèvent pour tomber. » ³

> 1 « Le Maître de Ballantrae » de Robert Louis Stevenson 2 Luc Bérimont / 3 « Édouard II » de Christophe Marlowe





PARTENAIRES EN COPRODUCTION

En cours

THÉÂTREDELACITÉ, Centre Dramatique National Toulouse Occitanie en co-accueil avec le Théâtre Sorano, Toulouse L'EMPREINTE, Scène nationale Brive – Tulle LE PARVIS, Scène nationale Tarbes – Pyrénées THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL, scène nationale de Perpignan THÉÂTRE DE NÎMES, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine LE TANDEM, Scène Nationale Arras – Douai LE PRINTEMPS DES COMÉDIENS, Montpellier LA COMÉDIE DE CAEN – CDN de Normandie

CALENDRIER

THÉÂTRE DE LA CITÉ, Toulouse Création du 3 décembre 2020 au 7 janvier 2021 Représentations 8, 9, 12, 13, 14 et 15 janvier 2021

THÉÂTRE DE NÎMES Représentations 3, 4, 5 février 2021

L'ARCHIPEL - Scène nationale de Perpignan Représentations 9, 10 février 2021

LA COMÉDIE DE CAEN - CDN de normandie Représentations 17, 18 février 2021

L'EMPREINTE - Scène nationale de Brive-Tulle Représentations 24, 25 février 2021

LE TANDEM - Scène Nationale de Arras-Douai Représentations 9, 10, (11,) mars 2021

Festival LE PRINTEMPS DES COMÉDIENS 2 représentations en juin 2021



Tout au long des périodes de répétitions, sous la forme d'un journal scénique, les spectateurs sont invités à suivre au plus près le travail de recherche, les différentes étapes du processus de création.

Chaque rendez-vous trouvera sa forme dans la nécessité du moment et reste donc à inventer : performance, répétition ouverte, lecture, discussion, projection ou bal...

5 RENDEZ-VOUS EN 2019 ET 2020 :

À L'EMPREINTE, Scène nationale Brive - Tulle

3 rendez-vous, 3 interprètes, 3 jours de répétitions au long de la saison, qui invitent les spectateurs à suivre les recherches autour de la création :

Mercredi 16 octobre 2019 à 18h30 au théâtre de Brive Mardi 11 février 2020 à 18h30 au théâtre de Tulle Mercredi 6 mai 2020 à 18h30

Au THÉÂTRE SORANO - Toulouse

16 mai 2020 (dates à confirmer)

À LA COMÉDIE DE CAEN - CDN de Normandie

octobre 2020 (dates à préciser) Ces modules se clôtureront à Caen par la création du *Bal des Ardents*.

BRUNO GESLIN

Fasciné par les figures fortes, incandescentes, vertigineuses, du poète Joë Bousquet à Pierre Molinier, des écrivains J.G. Ballard, Georges Perec à Unika Zürn, du réalisateur Rainer Werner Fassbinder à Derek Jarman, Bruno Geslin donne à voir et à entendre ces personnalités exigeantes.

Entre cinéma et théâtre, ses créations s'inspirent de romans, d'enquêtes, d'interviews, de films, menant une réflexion autour des thèmes de l'intimité, du corps, du désir, de la sexualité, de la singularité et de l'identité.

Réalisant parallèlement un travail photographique et vidéo traitant essentiellement des problématiques du corps et de sa représentation, il n'a de cesse de développer à travers chacun de ses spectacles l'interaction de ces différentes écritures.

Après avoir travaillé avec le collectif Théâtre des Lucioles et plus particulièrement Elise Vigier, Marcial Di Fonzo BO, Pierre Maillet, il créé en 2004 *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...* spectacle inspiré de la vie tumultueuse et de l'œuvre photographique de Pierre Molinier.

Il fonde en 2006 la compagnie La Grande Mêlée.

De 2006 à 2010, il créé une pièce par an : Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens et Kiss me quick, sont présentées au Théâtre de la Bastille et au Festival d'Automne.

S'ensuivent les créations **Crash! variation(s)** créée au Festival Antipode à Brest et **Dark Spring** au Théâtre Paris-Villette.

Artiste associé au Théâtre de Nîmes, il met en scène *Paysage(s) de Fantaisie* en partenariat avec le Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier et réalise avec les détenus de la Maison d'Arrêt de Nîmes, le film Couleurs aveugles.

En 2011, la compagnie s'installe à Nîmes en Occitanie.



Claude Degliame dans Dark Spring

En 2012, il initie un travail autour de l'œuvre de Georges Perec : Les **200 chambres**, en y associant des lieux tels que des maisons d'arrêt, hôpitaux psychiatriques, C.H.U, écoles des Beaux-Arts, collèges et lycées.

La compagnie s'appuie pour la mise en œuvre de ce projet sur des partenariats avec des structures telles que Les Scènes Croisées de Lozère, le Théâtre de Nîmes et le CDN Théâtre des 13 vents. Lors de ces temps de résidence, l'équipe artistique interroge, transcrit, collecte des témoignages auprès des patients, détenus, internes, étudiants des différents lieux partenaires. Témoignages, récits, accompagnés d'autant de portraits vidéo, éclats de souvenir et expression d'une parole intime. Nourrie de ce dialogue et de ces rencontres, la pièce *Un homme qui dort* d'après le roman de Georges Perec est créée en novembre 2013.

Artiste associé au Théâtre de l'Archipel de Perpignan, il crée le spectacle *Chroma* d'après l'œuvre et la vie de l'artiste anglais Derek Jarman en 2015.

Dès janvier 2016 et pour une durée de trois ans, la compagnie est associée à La Bulle Bleue, ESAT artistique, culturel, solidaire et singulier installé à Montpellier, et y développe avec la troupe permanente d'acteurs en situation de handicap le PROJET FASSBINDER : ces trois années sont consacrées à l'oeuvre cinématographique et théâtrale de l'artiste allemand Rainer Werner Fassbinder donnent lieu à la création de 3 spectacles :

Le Bouc - Bruno Geslin, Je veux seulement que vous m'aimiez - Jacques Allaire 8 heures ne font pas un jour - Eveline Didi

En jnvier 2017, création de **Parallèle** au Théâtre de Nîmes avec Nicolas Fayol, complice de longue date et Salvatore Cappello, artiste circassien. Ils questionnent l'instrumentalisation du corps comme outils de propagande fasciste et d'embrigadement de la jeunesse.



